

TRACES DE MÉMOIRE

PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION DE
MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL



NUMÉRO SPÉCIAL - Troisième édition

INTRODUCTION

Un voyage d'études annuel
à Auschwitz-Birkenau

p. 2



ACTUALITÉ

Auschwitz « reverse »

p. 3



SAVIEZ-VOUS QUE...

25 000 Juifs environ ont été déportés
de Belgique vers Auschwitz ?

La Shoah en Belgique

p. 5



AUSCHWITZ

Auschwitz comme solution finale
du problème juif européen

p. 11



APPROFONDISSEMENT

Le système concentrationnaire
et le système d'extermination

p. 14



INTERROGATION

La (sur)vie dans un
camp de concentration

p. 19



RÉFLEXION

Le centre d'extermination de Birkenau
et son *Sonderkommando*

p. 23



VARIA

p. 27



VISITER AUSCHWITZ- BIRKENAU

Un voyage d'études annuel à Auschwitz-Birkenau

Voyage à Auschwitz en 1978 - Des rescapés d'Auschwitz (d.g.à.d. Sarah Goldberg, Maurice Goldstein, Paul Halter, Georges Maréchal) guident les jeunes.



Cher lecteur,

Notre intention en produisant une brochure d'information de plus sur le camp si connu d'Auschwitz est triple : premièrement, l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* désire offrir une réponse appropriée à la demande croissante des personnes qui souhaitent visiter Auschwitz de manière sérieuse. Deuxièmement, nous voulions mettre à disposition des participants au voyage d'études organisé chaque année par l'ASBL une information succincte mais suffisamment complète. Enfin, les personnes intéressées avaient besoin d'un guide concis, mais élaboré de manière professionnelle et mis à jour. Cette brochure d'information a délibérément été conçue sous la même forme que le bulletin pédagogique *Traces de Mémoire* de l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* parce que celle-ci se veut didactique. Elle aidera le participant au voyage d'études ou la personne individuelle qui visite Auschwitz à se forger une vision exacte et claire de l'intégralité du lieu où ils se trouvent. ■

Johan Puttemans
Frédéric Crahay
Rédacteurs en chef de
Traces de Mémoire

Vous pouvez obtenir plus d'informations en nous envoyant un courriel à l'adresse suivante : info@auschwitz.be



© Archives de la Fondation Auschwitz

Aperçu historique des voyages d'études

C'est en septembre 1955 que l'Amicale belge des ex-prisonniers politiques de Silésie – ancêtre de l'actuelle *Fondation Auschwitz* – organise son premier voyage en Pologne. Celui-ci permet à des rescapés accompagnés de leur famille de se recueillir au camp de Gross-Rosen, puis brièvement à Auschwitz. Entre 1956 et 1978, six pèlerinages sont organisés vers les camps de Silésie. Ces circuits, auxquels participent exclusivement des rescapés et leurs proches, comprennent la visite des camps de Gross-Rosen, Gross-Strehlitz, Jauer et Auschwitz. À la fin des années 1970, avec l'émergence du négationnisme, les voyages sont réorientés vers un autre public et

abandonnent leur caractère commémoratif pour devenir pédagogiques. Ils ont désormais pour seule destination le complexe d'Auschwitz-Birkenau. Le premier voyage de ce type, organisé en 1978, emmène cent vingt jeunes universitaires accompagnés de dix rescapés qui ont pour mission de transmettre leur expérience concentrationnaire sur les lieux mêmes de leur détention. Le voyage suivant, organisé en 1980, est destiné aux enseignants, ceux-ci apparaissant comme de meilleurs relais. Depuis, la *Fondation Auschwitz* organise chaque année un voyage d'études qui s'est progressivement ouvert à tous, enseignants comme particuliers. ■

Sarah Timperman
Archiviste

AUSCHWITZ « REVERSE »

Retour vers
Auschwitz - Janvier 1945

ACTUALITÉ

2024



1,83 million de visiteurs à Auschwitz

2009



Installation d'un wagon sur la *Neue Rampe* (nouvelle rampe)

2007



Monument dédié aux Tsiganes à Birkenau

2006

Troisième exposition belge
au *Block 20* d'Auschwitz I

2005



L'*Alte Rampe* (ancienne rampe en dehors de Birkenau)
devient une partie du mémorial

1988

Première « Marche des Vivants » entre
Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau

1984



Deuxième exposition belge
au *Block 20* d'Auschwitz I

1980

Création de la *Fondation Auschwitz*

Auschwitz est repris dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

© Archives de la Fondation Auschwitz

1979

Premier voyage d'études à Auschwitz avec des étudiants organisé par l'Amicale belge d'ex-prisonniers politiques de Silésie (prédécesseur de l'actuelle Fondation Auschwitz)



© Archives de la Fondation Auschwitz

1978

Inauguration du Monument international à Birkenau



1967

Première exposition belge au Block 17 d'Auschwitz I

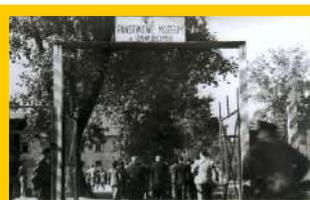


1966

L'Amicale organise son premier pèlerinage en Pologne

1955

Premier musée au Stammlager (Auschwitz I)



1947

Création de l'Amicale



© DR

1946

Le 27 janvier, Auschwitz est libéré par les Soviétiques



© DR

1945

...environ 25 000 Juifs ont été déportés de Belgique vers Auschwitz ?

LA SHOAH EN BELGIQUE

Le Fort de Breendonk était principalement destiné aux détenus politiques. Environ la moitié des détenus sera déportée vers les camps nazis.



LA GUERRE EN BELGIQUE

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne et l'écrase en un temps très court. En conséquence, la Belgique ordonne la mobilisation générale. La période jusqu'à l'attaque de l'Europe occidentale par les nazis, est appelée la « Drôle de guerre », car les alliés qui ont déclaré la guerre à Hitler, en tout cas sur papier, n'entreprennent aucune action militaire. Ceci changera en mai 1940.

Le 10 mai 1940 l'armée allemande attaque entre autres la Belgique. La Guerre éclair d'Hitler conquiert toute l'Europe de l'Ouest en un temps record. Après une campagne de 18 jours, l'armée belge capitule. La patrie est occupée en même temps que le Nord de la France et est mise sous contrôle de la *Militärverwaltung*, une administration militaire sous le commandement du général von Falkenhausen.

LE FORT DE BREENDONK

La *Sipo-SD* (la police politique nazie), qui s'installe avenue Louise à Bruxelles, prend en charge la Belgique occupée en juin 1940. Durant l'été, ils réclament le Fort de Breendonk, qui avait servi de quartier général militaire à l'armée belge, et y aménagent un camp de détention pour les opposants politiques. En septembre, les premiers détenus arrivent et y sont enfermés.

Jusqu'en septembre 1944, environ 3 600 personnes seront incarcérées dans le Fort de Breendonk. À peu près la moitié d'entre eux, après avoir été déportée dans d'autres camps de l'Allemagne nazie, ne survivront pas.

Le Mémorial national du Fort de Breendonk

Brandstraat 57
2830 Willebroek

www.breendonk.be



SAVIEZ-VOUS QUE...

JUDENVERORDNUNGEN (mesures anti-juives)

La SS « idéologique » est active dès le début de l'occupation.

Leur intérêt se focalise bien évidemment sur la présence juive en Belgique. Depuis le début de l'occupation jusqu'à l'été 1942, lorsque la déportation des Juifs de Belgique est effective, une dizaine

d'ordonnances seront promulguées qui rendront lentement mais sûrement la vie des Juifs impossible.

Ci-dessous, quelques-unes de ces ordonnances.

DATE	ORDONNANCE	EXPLICATION
------	------------	-------------

28-10-1940

1. Judenverordnung: Verordnung über Maßnahmen gegen Juden . (Ordonnance sur les mesures envers les Juifs)

Définition de la notion « Juif », interdiction de retour et registre des Juifs, déclaration des entreprises juives, interdiction de tout acte de disposition des biens, affichage des hôtels, restaurants, cafés et débits de boissons.

29-08-1941

5. Judenverordnung: Verordnung über Aufenthaltsbeschränkungen für Juden. (Ordonnance limitant la libre circulation des Juifs)

Bruxelles, Anvers, Liège et Charleroi, seules villes autorisées aux Juifs
Couvre-feu de vingt heures à sept heures

25-11-1941

6. Judenverordnung: Verordnung über die Errichtung einer Vereinigung der Juden in Belgien. (Ordonnance sur la création de l'Association des Juifs en Belgique)

Adhésion obligatoire. Activer l'émigration des Juifs. Prise en charge des écoles et institutions de bienfaisance. Autres devoirs possibles. Personnalité juridique sous le contrôle du ministère de l'Intérieur

17-01-1942

8. Judenverordnung: Verordnung. (Ordonnance régissant les voyages des Juifs à l'étranger)

Interdiction de quitter le territoire sans autorisation écrite

22-04-1942

10. Judenverordnung: Verordnung über den Verfall des Vermögens von Juden zu Gunsten des deutschen Reiches. (Ordonnance relative à la saisie et à la confiscation des biens des Juifs au profit du Reich allemand)

Confiscation des biens des Juifs ayant perdu la nationalité allemande en vertu de la onzième ordonnance sur la citoyenneté allemande du 25/11/1941, prise dans le Reich

27-05-1942

12. Judenverordnung: Verordnung über die Kennzeichnung von Juden. (Ordonnance sur le signe distinctif des Juifs)

Port obligatoire de l'étoile jaune, à dater du 7 juin pour les Juifs âgés de plus de six ans paraissant en public

27-05-1942

14. Judenverordnung: Verordnung über Aufenthaltsbeschränkungen für Juden. (Ordonnance limitant la liberté de mouvement des Juifs)

Le couvre-feu s'applique à l'adresse inscrite dans le registre des Juifs ; obligation d'établissement à Anvers, Bruxelles, Charleroi et Liège

Source : Maxime Steinberg

SAVIEZ-VOUS QUE...

SS SAMMELLAGER MECHELN (Le camp de transit de Malines)

L'officier SS Kurt Asche (*Referent Judenangelegenheiten* à la *Sipo*), qui est nommé responsable de la persécution des Juifs en Belgique occupée, apprend début juin 1942 d'Adolf Eichmann (responsable des transports vers les centres de mise à mort) que les Juifs non belges (représentant environ 90 % du nombre total des Juifs en Belgique) doivent être déportés.

Fin juillet 1942, une caserne belge datant du 18^e siècle, connue sous le nom de Caserne Dossin, est aménagée en camp de rassemblement et de transit. Elle est située entre Anvers et Bruxelles, deux villes fortement peuplées de Juifs.

Le premier transport à destination d'Auschwitz part début août 1942. Jusqu'à la fin juillet 1944, 25 000 Juifs et 350 Tziganes environ seront déportés par 28 convois. La grande majorité d'entre eux (environ 95 %) ne survivront pas à la guerre !

Les convois (nr/date/nombre de déportés)

I	04/08/1942	998
II	11/08/1942	1000
III	15/08/1942	1000
IV	18/08/1942	999
V	25/08/1942	996
VI	29/08/1942	1000
VII	01/09/1942	1000
VIII	08/09/1942	1000
IX	12/09/1942	1000
X	15/09/1942	1047
XI	26/09/1942	1742
XII	10/10/1942	998
XIII	10/10/1942	675
XIV	24/10/1942	995
XV	24/10/1942	477
XVI	31/10/1942	819
XVII	31/10/1942	874
XVIII	15/01/1943	945
XIX	15/01/1943	612
XX	19/04/1943	1395
XXI	31/07/1943	1553
XXIIa	20/09/1943	632
XXIIb	20/09/1943	793
XXIII	15/01/1944	654
Z	15/01/1944	351
XXIV	04/04/1944	624
XXV	19/05/1944	508
XXVI	31/07/1944	563
TOTAL		25250

Source : Laurence Schram



↑ Les caves de la caserne abritent un Mémorial, des hauts-parleurs égrènent les noms des déportés depuis Malines.

Mémorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme

Goswin de Stassartstraat 153
2800 Mechelen

www.kazernedossin.eu



SAVIEZ-VOUS QUE...

Buste de Jean de Selys-Longchamps devant l'immeuble situé avenue Louise 453 à Bruxelles qui abritait le quartier général de la Gestapo.



LES RAFLES (la traque des Juifs en Belgique)

La population juive qui a reçu l'ordre de se présenter à la Caserne Dossin afin d'être employée à l'Est ne donne rapidement plus suite à l'obligation de s'y rendre. En effet, quel travail requiert des bébés ? En réaction au nombre non atteint de Juifs qui doivent être déportés, les occupants nazis décident d'organiser des rafles. Pendant la seconde moitié d'août 1942, plusieurs rafles seront menées à Anvers et une en septembre à Bruxelles. La collaboration volontaire de la police belge a rendu possible, sans distinction de sexe ou d'âge, d'arrêter environ 4 000 Juifs pour les déporter ensuite.

LA RÉSISTANCE EN BELGIQUE

L'attaque du quartier général de la Gestapo

Après la capitulation de la Belgique et de la France, Jean de Selys-Longchamps se joint à la Royal Air Force (RAF), l'armée de l'air anglaise, et combat comme pilote de chasse contre l'occupant nazi.

Au petit matin du 20 janvier 1943, après avoir effectué une mission sur Gand, il décide de voler seul jusqu'à Bruxelles afin d'y mener une attaque contre le quartier général de la Gestapo avenue Louise et arrive à causer d'importants dégâts au bâtiment. Après avoir été réprimandé, on lui attribue néanmoins la *Distinguished Flying Cross*.

Dans le cadre d'une mission sur Ostende en août 1943, son avion est gravement endommagé par la défense anti-aérienne allemande. Il s'écrase en Angleterre et meurt sur le coup.

L'attaque du 20^e convoi

Le 19 avril 1943, alors que l'insurrection éclate dans le ghetto de Varsovie, le 20^e convoi quitte la Caserne Dossin. Trois anciens camarades de classe, Youra Livchitz, Robert Maistriau et Jean Franklemon, décident d'attaquer ce convoi. Avec des moyens très simples – un revolver, une lanterne et un papier rouge, ils forcent le train à s'arrêter près de Boortmeerbeek. Quelque 230 déportés, dont des femmes et des enfants, arrivent à s'enfuir. De ces échappés, environ la moitié sont

repris ou tués. Cependant, 115 personnes survivront à la guerre, dont Simon Gronowski, âgé de onze ans, et Régine Krochmal, âgée de 18 ans.

Cet acte est unique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ! Un train de déportation ne sera attaqué nulle part ailleurs.

[Photos ci-dessous de gauche à droite:](#)

Monument commémoratif à proximité de la gare de Boortmeerbeek.

L'atelier Marcel Hastir à Bruxelles. C'est ici qu'est née l'idée de l'attaque sur le vingtième convoi.

Un pavé de mémoire (*Stolperstein*) placé en l'honneur de Youra Livchitz. Ces pavés sont posés devant la dernière adresse connue des déportés.

COURTE BIBLIOGRAPHIE SUR LA SHOAH EN BELGIQUE

- Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*, Waterloo, La Renaissance du livre, 2012.
- Anne Roekens, *La Belgique et la persécution des Juifs*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 2010.
- Maxime Steinberg, *Dossier Bruxelles-Auschwitz. La police SS et l'extermination des Juifs de Belgique*, Bruxelles, Comité belge de soutien à la partie civile dans le procès des officiers SS, 1980.
- Ward Adriaens, Laurence Schram, Maxime Steinberg, e.a., *Mecheln-Auschwitz, 1942-1944*, Bruxelles, VUB Press / Musée juif de la Déportation et de la Résistance, 2009.
- Dan Michmann (ed.), *Belgium and the Holocaust*, Jerusalem, Yad Vashem, 1998.



SAVIEZ-VOUS QUE...

L'ATTAQUE SUR LA BELGIQUE CONTEXTUALISATION, 10 – 28 MAI 1940



L'OCCUPATION ALLEMANDE BELGIQUE & NORD DE LA FRANCE, ÉTÉ 1940



FORT DE BREENDONK SS-AUFFANGLAGER, SEPTEMBRE 1940



ASSOCIATION DES JUIFS EN BELGIQUE (AJB) 6. JUDENVERORDNUNG, 25 NOVEMBRE 1941



L'ÉTOILE JAUNE 11. JUDENVERORDNUNG, 27 MAI 1942



En tant qu'enseignant ou éducateur, si vous souhaitez organiser une conférence sur ce thème, vous pouvez faire appel à l'ASBL Mémoire d'Auschwitz qui propose des exposés sur le contenu de cette rubrique. Les images utilisées ci-dessous sont un aperçu de celles utilisées durant les conférences. Les interventions abordent brièvement l'histoire des Juifs en Belgique afin de mettre l'ensemble en perspective et se focalisent principalement sur les événements pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'au procès de 1946.

DÉPORTATIONS VERS AUSCHWITZ MALINES, 4 AOÛT 1942



IN GER MECHELN, JUILLET 1942



RÉSISTANCE – ATTAQUE SUR LE QG DE LA GESTAPO BRUXELLES, 20 JANVIER 1943



BRUXELLES, AOÛT - SEPTEMBRE 1942



RÉSISTANCE – ATTAQUE DU XX^e CONVOI BOORTMEERBEEK, 19 AVRIL 1943



Auschwitz comme solution finale du problème juif européen

AUSCHWITZ

1939

Le 1^{er} septembre, l'Allemagne nazie envahit la Pologne et conquiert le pays en seulement un mois.

Fin 1939, la Silésie polonaise est incorporée au Reich allemand. Oświęcim est germanisé en Auschwitz.

1940

Les nazis décident fin février de transformer la caserne d'artillerie d'Auschwitz en camp de détention. Rudolf Höß est nommé en avril commandant du KL (*Konzentrationslager*) Auschwitz.

En mai, trente criminels allemands (non-politiques) sont envoyés de Sachsenhausen. Ils doivent surveiller les détenus polonais qui arrivent le mois d'après.

Durant l'été, les Polonais qui vivent dans les environs sont chas-

sés des zones qui sont désormais réservées exclusivement aux SS. La *Interessengebiet des KL Auschwitz* (zone d'intérêt du KL Auschwitz), qui occupe plus de 40 km², est créée entre les rivières Wisła et Sola.

Le 14 juin, le premier transport arrive avec 728 détenus politiques polonais, parmi lesquels quelques Juifs. Début juillet, le premier crématoire est construit dans l'ancienne poudrière de la caserne polonaise, le futur *Krematorium I*. L'insecticide *Zyklon B* est employé pour la première fois mi-juillet pour désinfecter un baraquement.

Fin novembre, au moment où le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler décide de faire de la Silésie un grand centre d'agriculture, les négociations au niveau de l'État débutent avec l'entreprise industrielle *I.G. Farben*. Les environs sont riches en matières premières et la SS promet de mettre à disposition des entreprises une main-d'œuvre illimitée.

1941

Le camp et l'activité économique se développent.

Le 1^{er} mars, Himmler visite Auschwitz et décide que le nombre de détenus du KL Auschwitz doit monter de 10 à 30 000, 10 000 détenus sont fournis à *I.G. Farben* afin de construire une zone industrielle dans le petit village de Dwory. Dans le village de Brzezinka (Birkenau) un camp est construit pour 100 000 détenus. En juillet, le médecin SS Horst Schumann effectue une première sélection. Les détenus sélectionnés seront tués au moyen de monoxyde de carbone. En août, Adolf Eichmann, qui s'occupe des affaires, émigration et évacuation juive, visite Auschwitz. À la fin de l'été, les premières expériences de gazage de personnes avec du *Zyklon B* ont lieu dans les caves du *Block 11*.

Durant le courant du mois d'octobre, 10 000 prisonniers de guerre russes sont enfermés dans un camp de travail. C'est à ce moment qu'on décide de construire de plus grandes chambres à gaz et crématoires.

Fin 1941, les premiers Juifs et prisonniers russes exténués sont gazés dans la morgue du *Krematorium I*. Birkenau est en travaux sous le commandement de la *Zentralbauleitung der Waffen-SS und Polizei Auschwitz* (commandement de construction central) pour la construction de plus grands crématoires et chambres à gaz.



Le Zyklon B est un pesticide, utilisé à la base pour la désinfection. Plus tard ce produit mortel servira au gazage.

1942

La *Wannseekonferenz* (conférence de Wannsee) a lieu le 20 janvier. Des représentants des ministères du Troisième Reich, avec l'aide de la SS, y organisent le meurtre planifié de onze millions de Juifs européens.

À la différence des Juifs polonais, qui représentent la majorité des personnes exterminées dans les centres de l'*Aktion Reinhardt* (Bełżec, Sobibór et Treblinka), la plupart des Juifs d'Europe occidentale, dont ceux de la Belgique, seront déportés à Auschwitz.

Le 15 février, le premier convoi connu de Juifs arrive avec des personnes provenant de Beuthen (Haute-Silésie). Les déportés arrivent à la *Judenrampe* entre Auschwitz et Birkenau. La première infrastructure de gazage de Birkenau (Bunker I) commence à fonctionner à partir de mars avec l'extermination massive de Juifs. Les fonctions du camp de concentration et du centre de mise à mort immédiate d'Auschwitz sont à ce moment claires et reliées l'une à l'autre.

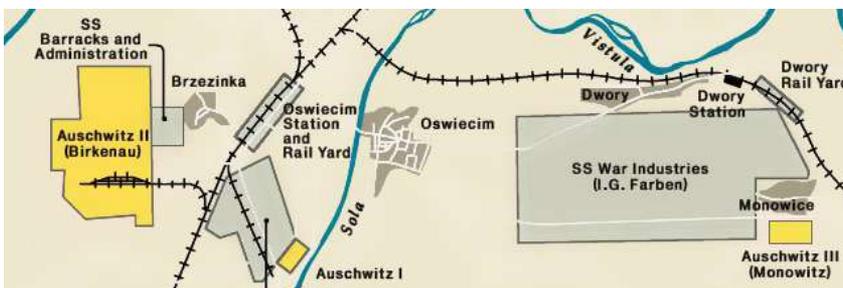
Toujours en mars, le KL Auschwitz met en place une section réservée aux femmes (*Frauenabteilung*). Elle compte à la fin du mois d'avril 6 000 détenues environ. À partir de ce moment, tous les détenus juifs sont tatoués et les premières sélections ont lieu. Probablement vers le mois de juin, Höß apprend d'Himmler à Berlin qu'Auschwitz a été choisi comme

centre d'extermination principal pour les Juifs européens.

Des nouvelles chambres à gaz (*Bunkers I et II*) sont installées à Birkenau et des crématoires plus grands sont en construction. Himmler effectue une seconde visite à Auschwitz et ordonne de ne plus enterrer les cadavres mais de les

brûler, ce qui sera fait dans la *Birkenwald* (la forêt de bouleaux) au nord-est de Birkenau.

Le nombre de commandos s'accroît dans les mines, l'industrie et sur les champs agricoles. Les premiers déportés arrivent fin 1942 à Monowitz, au sud du complexe industriel de la *Buna* à Dwory.



Source : USHMM

Source : www.ghwk.de

↑ Auschwitz I (*Stammlager*), Auschwitz II-Birkenau et Auschwitz III-Monowitz, sont les trois « grands camps », entourés de plusieurs dizaines de camps satellites.

171

- 6 -

Land	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Generalgouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland - judenfrei -	
Letland	3.500
Litauen	34.000
Belgien	43.000
Dänemark	2.600
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Frankreich / Unbesetztes Gebiet	700.000
Griechenland	69.600
Niederlande	160.000
Norwegen	1.300
B. Bulgarien	48.000
England	530.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	8.000
Schweiz	38.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	6.000
Türkei (europ. Teil)	55.400
Ungarn	742.800
USSR	5.000.000
Ukraine	2.994.684
Weißrussland ausschl. Bialystok	446.484
Zusammen: über	11.000.000

K210405 372029

← La *Wannseekonferenz* annonce dans ce document qu'au départ les nazis comptaient détruire 43 000 Juifs de Belgique.

1943

En février, les premiers Tsiganes arrivent à Birkenau. Ils sont enfermés dans le camp dit des « familles tziganes ».

Durant la nuit du 13 au 14 mars, 1 492 Juifs en provenance de Cracovie sont assassinés dans la chambre à gaz du *Krematorium II*, qui est officiellement livré le 31 mars. Les trois autres *Krematorien* seront terminés et livrés durant les mois qui suivent.

En avril, Carl Clauberg et Horst Schumann occupent le *Block-10* du KL Auschwitz afin d'y procéder à des expériences « médicales » et fin mai, le médecin-SS Josef Mengele est nommé médecin en chef du « camp des Tsiganes ».

Le 6 septembre, un camp pour les familles juives de Theresienstadt est érigé à Birkenau.

Le 22 novembre, Arthur Liebehenschel, le nouveau commandant du camp, décrète la division en différents camps :

KL Auschwitz-I – *Stammlager* (camp de base)

KL Auschwitz-II-Birkenau et les camps externes parmi lesquels principalement des exploitations agricoles et piscicoles et des fermes d'élevage.

KL Auschwitz-III – *Aussenlager Monowitz* (connu à partir du 1^{er} décembre 1943 sous le nom de *Arbeitslager Monowitz*) et dix autres camps externes parmi lesquels principalement des entreprises industrielles.

1944

Le 26 février, 650 Juifs italiens arrivent à Auschwitz, parmi lesquels Primo Levi.

Le rythme de l'assassinat des Juifs augmente lorsque la *Wehrmacht* subit plusieurs défaites sur le Front de l'Est.

Le chemin de fer, qui sera prolongé à l'intérieur de Birkenau vers la mi-mai (*Bahnrampe*), est utilisé pour l'arrivée des Juifs hongrois. Du 3 mai au 8 juillet, 147 transports amènent 434 351 personnes vers Auschwitz et le Reich. Un Juif sur trois qui meurt à Auschwitz vient de Hongrie.

Début août, 2 897 Tsiganes sont tués ; le « camp des Tsiganes » est fermé. 800 enfants, qui avaient été envoyés auparavant au KL Buchenwald pour y travailler, sont renvoyés à Auschwitz où ils seront gazés le 10 octobre dans le *Krematorium V* avec les adultes.

Les Alliés, dans le seul but de détruire l'infrastructure industrielle de

l'Allemagne nazie, envoient, le 20 août, 127 avions de la *United States Army Air Forces* bombarder la fabrique de la *Buna-Werke* à Monowitz et, à nouveau, le 13 septembre. Par erreur, des bombes tombent sur le KL Auschwitz-I.

Les Juifs du *Sonderkommando* entreprennent une tentative désespérée de révolte le 7 octobre.

En novembre 1944, les gazages s'arrêtent à Birkenau et, le 1^{er} décembre, les travaux de démolition des *Krematorien II* et *III* débutent. Ils seront dynamités le 20 janvier 1945. Le *Krematorium V* suit le 22 janvier.

Le 18 janvier 1945, la SS évacue 58 000 détenus vers d'autres camps durant la « Marche de la mort ». L'Armée rouge arrive à Monowitz le 27 janvier 1945.

Franciszek Piper donne les chiffres suivants pour le nombre de victimes (voir aussi *Traces de Mémoire* nr 19/Mars 2016, pp.4-5) :

1 300 000 personnes sont déportées vers Auschwitz.

400 000 y sont inscrites.

1 100 000 y meurent, dont **200 000** environ qui sont enregistrées.

Les victimes sont détaillées comme suit :

1 100 000 Juifs de plusieurs nationalités sont déportés vers Auschwitz. **200 000** d'entre eux sont enregistrés dans le camp.

900 000 Juifs sont gazés dans le centre d'extermination et **100 000** Juifs inscrits meurent de maltraitances dans le camp de concentration.

140 000 à **150 000** Polonais (non-juifs) sont déportés, **140 000** sont inscrits et entre **70 000** et **75 000** y meurent.

23 000 Tsiganes, provenant principalement de l'Allemagne nazie, sont déportés vers Auschwitz. **23 000** y sont enregistrés et **21 000** y laisseront la vie.

15 000 prisonniers de guerre soviétiques sont déportés, parmi lesquels **12 000** seront enregistrés. **14 000** ne survivront pas à la guerre.

25 000 personnes de plusieurs provenances sont déportées à Auschwitz et reprises dans les registres. **10 000** à **15 000** mourront.

Le système concentrationnaire et le système d'extermination

— *La complexité d'Auschwitz réside dans le fait que le lieu a servi à la fois pour y concentrer des déportés et pour y exterminer tous ceux que les nazis considéraient comme indésirables. Les différences fondamentales entre les deux approches se traduisent à Auschwitz par la coexistence de deux systèmes distincts : le système du camp de concentration et le système de centre de mise à mort immédiate.*

BUT PRINCIPAL

▲ Un camp de concentration est construit sur une plaine et est doté d'un équipement de base ; il est généralement hermétiquement coupé du monde extérieur. Les nombreux individus soupçonnés d'être une menace par le pouvoir en place y sont enfermés préventivement dans des conditions de vie déplorables. Leurs droits élémentaires sont piétinés¹. À l'origine, un camp (de concentration) est censé constituer une solution temporaire dans le but de faire face à un grand afflux de personnes (indésirables).

▲ Un centre d'extermination est un endroit rudimentaire où, de manière voulue et préméditée, un peuple ontologiquement indésirable est mis à mort de manière immédiate dans des infrastructures spécialement conçues à cet effet. La totalité des personnes qui y sont acheminées sont assassinées, sans distinction d'âge ou de sexe et quelle que soit leur éventuelle utilité comme main d'œuvre.

FONCTION

▲ Un camp de concentration a plusieurs fonctions sociétales. La première consiste à enfermer, écarter de la société, les personnes indésirables qui ne correspondent pas, idéologiquement, politiquement ou moralement, à la mentalité et au mode de vie imposés par le régime. La seconde répond à des objectifs « éducatifs » : punir et « rééduquer » selon la « norme » imposée. Il vise non seulement à terroriser ses « sujets », mais aussi à intimider l'ensemble de la population et ainsi « refonder » l'ordre social. Le travail représente l'outil « didactique » qui permet d'atteindre cet objectif ; le labeur physiquement lourd, indépendamment de son éventuelle utilité économique, affaiblit non seulement le corps – ce qui prévient toute forme de révolte –, mais brise également la résistance morale des détenus. Le système concentrationnaire sélectionne les personnes qui ont encore une « utilité » pour le régime dictatorial. Il permet d'ex-

ploiter celles qui sont indésirables mais économiquement indispensables. Par ailleurs, les intellectuels qui sont jugés comme étant potentiellement dangereux pour l'idéologie sociétale imposée par le régime – ce qui est typique d'un système peu démocratique –, sont arrêtés sans jugement et enfermés dans les camps pour une période indéterminée. Il est important de souligner la grande différence entre le caractère légal ou illégal de l'incarcération : dans une prison, on enferme dans une cellule (individualité de la punition) une personne condamnée par une instance juridique, en concordance avec les lois d'application, éventuellement avec un droit de défense juridique. L'incarcération dans un camp de concentration est plutôt une mesure administrative extrajudiciaire ; un tribunal y est inutile, car l'accent est mis sur le danger potentiel, ce qui signifie que l'acte n'a pas encore été commis. Si l'acte avait eu lieu, le système juridique serait d'application. La collectivité est un paramètre important

dans la vie quotidienne d'un camp de concentration.

▲ La seule et unique fonction – et par extension : la légitimité d'existence – d'un centre d'extermination réside dans l'arrivée continue de personnes physiquement indésirables et à anéantir, c'est-à-dire à assassiner d'une manière quelconque et dont toute trace doit disparaître. Ceci signifie qu'après l'assassinat, il faut non seulement faire disparaître les corps, mais aussi tous les souvenirs et la mémoire des victimes. Il ne nécessite que les équipements nécessaires à son fonctionnement. Puisque personne ne doit y rester, un centre de mise à mort cessera d'exister lorsqu'il ne sera plus « alimenté » (ce qui a été le cas du centre d'extermination de Belzec).

RÉGISTRATION ET SÉJOUR

▲ Le « traitement » des personnes arrivées dans un camp de concentration suit un vaste processus de déshumanisation et de dépersonnalisation ; toute forme d'existence individuelle est confisquée. (Le procédé d'entrée dans un camp de concentration est abordé dans la rubrique « Interrogation »).

Les sélections signifient la vie ou la mort. Ces sélections sur les lieux d'arrivée n'ont lieu que dans les camps de concentration couplés à un centre d'extermination. Séparer les deux systèmes rend par définition les sélections superflues (la totalité des déportés arrive au même endroit dans chaque système). Dans un camp de concentration, aucune personne n'est pour ainsi dire renvoyée chez elle avant d'avoir subi une « correction idéologique » et dans un centre d'extermination l'ensemble des personnes est immédiatement assassiné. C'est seulement dans des systèmes mixtes, c'est-à-dire là où un camp de concentration et un centre d'extermination coexistent, que les sélections ont lieu ; les Juifs qui de facto doivent être tués peuvent avoir une « chance de survie » temporaire en raison de leur utilité économique, ce qui n'est d'application que pour ceux qui aboutissent dans un camp de concentration !

▲ Comme décrit auparavant, l'assassinat est le seul rôle du centre d'extermination, ce qui exclut toute fonction d'hébergement contrairement au camp de concentration. L'enregistrement

est inutile ; la vie elle-même est devenue ontologiquement inutile et doit disparaître impérativement directement dès l'arrivée. Le pourcentage qui survit à un centre d'extermination est nul ! Concrètement, ceci signifie que lorsque le processus mortel est enclenché il est irréversible.

LIBÉRATION

▲ Le premier camp de concentration sous commandement SS, le KL Dachau, avait pour devise – surtout connue pour le camp d'Auschwitz – : « Arbeit macht frei » (le travail rend libre). Ceci signifie qu'un détenu concentrationnaire pouvait effectivement être libéré d'un camp. Himmler a même fait inscrire dans plusieurs camps, entre autres à Dachau, le modèle moral qu'un détenu doit observer pour être libéré².

▲ Un centre de mise à mort immédiate ne libère personne ; personne n'est gardé. Les déportés sont assassinés durant les heures qui suivent l'arrivée !

CHANCES DE SURVIE

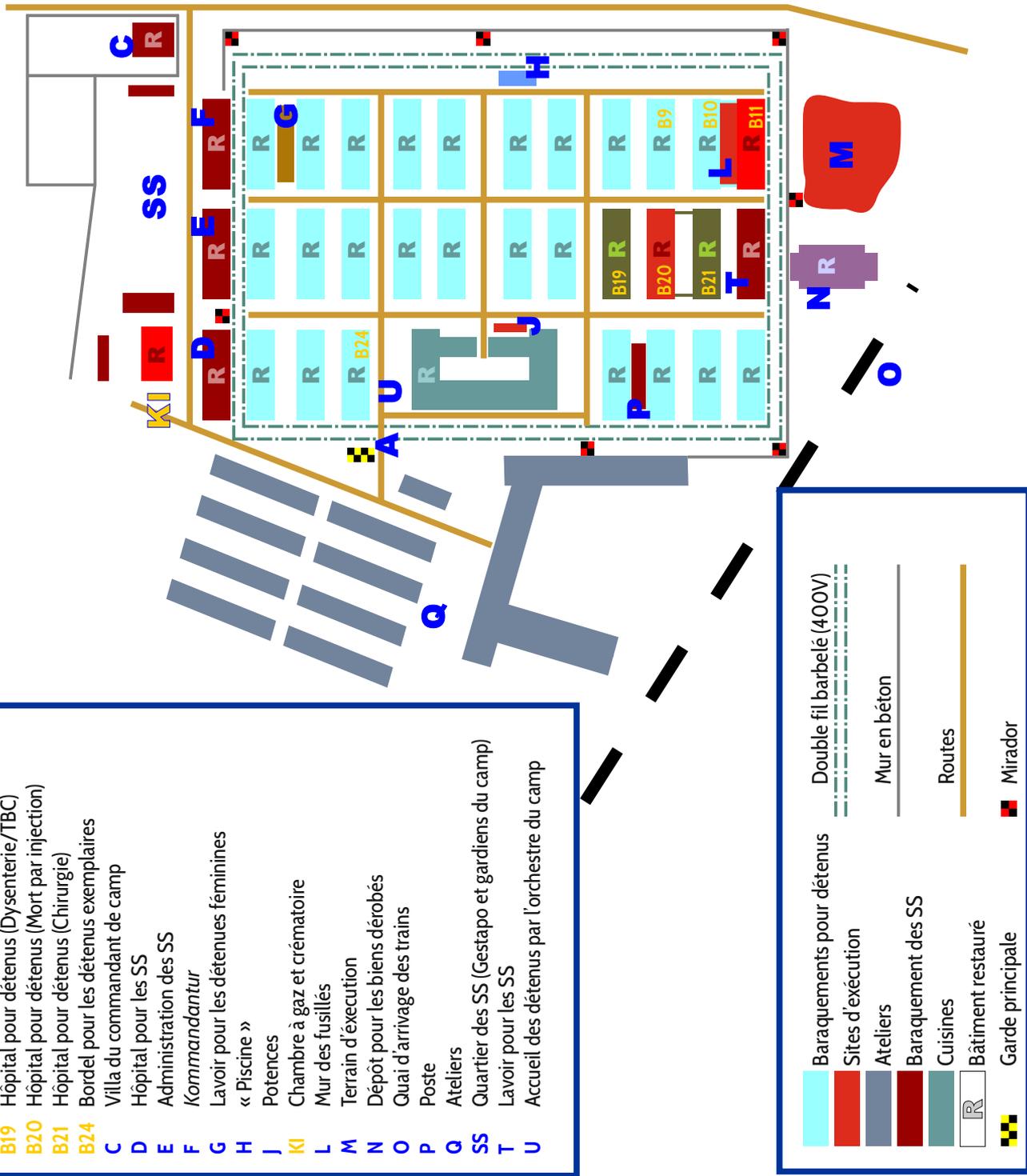
▲ Il est possible de survivre à un camp de concentration, car tuer n'y est pas le but principal. Cela ne veut bien évidemment



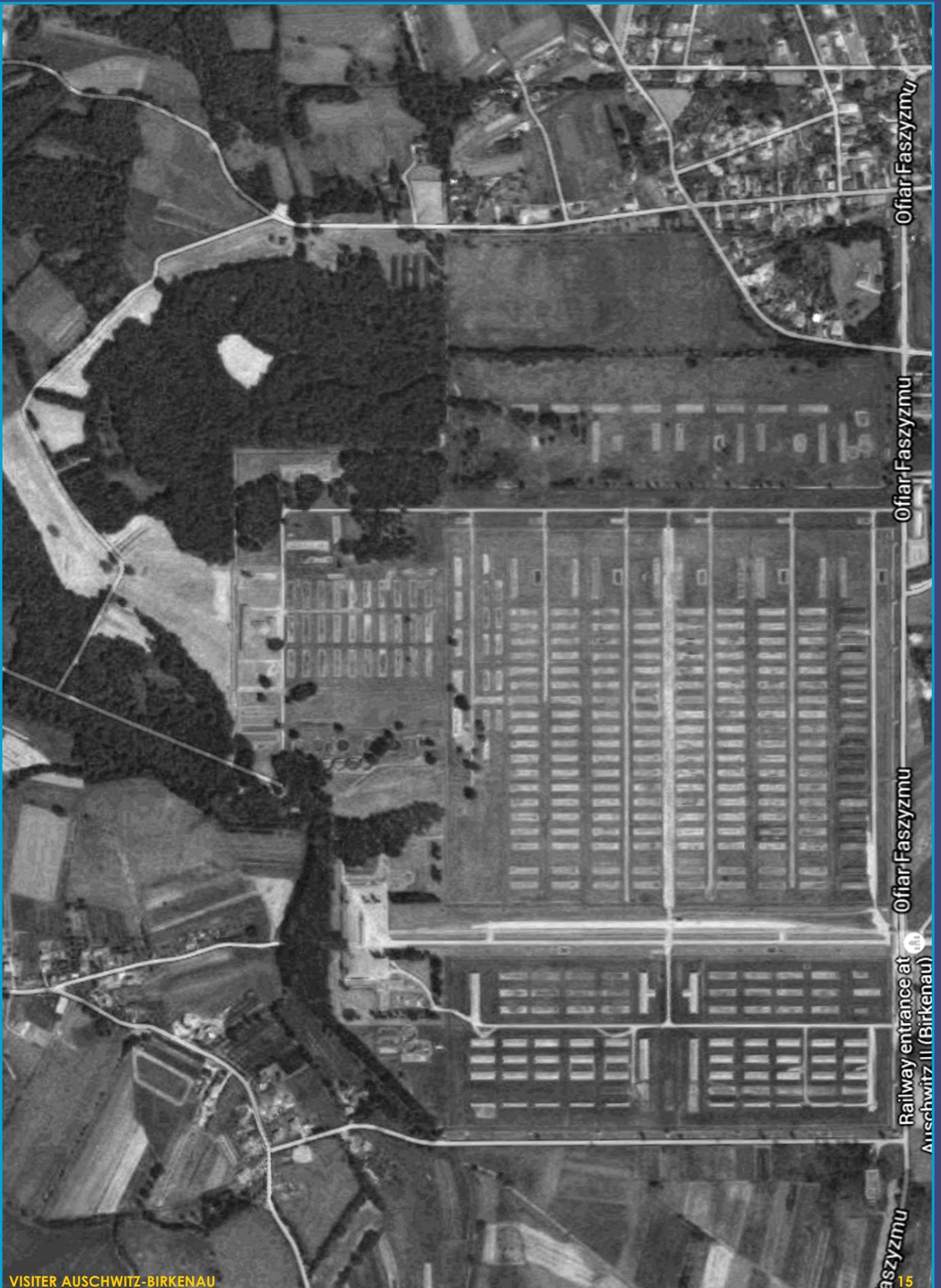
AUSCHWITZ I

Stammlager

A	Entrée du camp « Arbeit Macht Frei »
B9	Maladies internes
B10	Expériences médicales
B11	Isolément, punitions et exécutions
B19	Hôpital pour détenus (Dysenterie/TBC)
B20	Hôpital pour détenus (Mort par injection)
B21	Hôpital pour détenus (Chirurgie)
B24	Bordel pour les détenus exemplaires
C	Villa du commandant de camp
D	Hôpital pour les SS
E	Administration des SS
F	<i>Kommandantur</i>
G	Lavoir pour les détenues féminines
H	« Piscine »
J	Potences
KI	Chambre à gaz et crématoire
L	Mur des fusillés
M	Terrain d'exécution
N	Dépôt pour les biens dérobés
O	Quai d'arrivage des trains
P	Poste
Q	Ateliers
SS	Quartier des SS (Gestapo et gardiens du camp)
T	Lavoir pour les SS
U	Accueil des détenus par l'orchestre du camp



	Baraquements pour détenus		Double fil barbelé (400V)
	Sites d'exécution		Mur en béton
	Ateliers		Routes
	Baraquement des SS		Mirador
	Cuisines		
	Bâtiment restauré		
	Garde principale		



Ofiar Faszyzmu

Ofiar Faszyzmu

Ofiar Faszyzmu

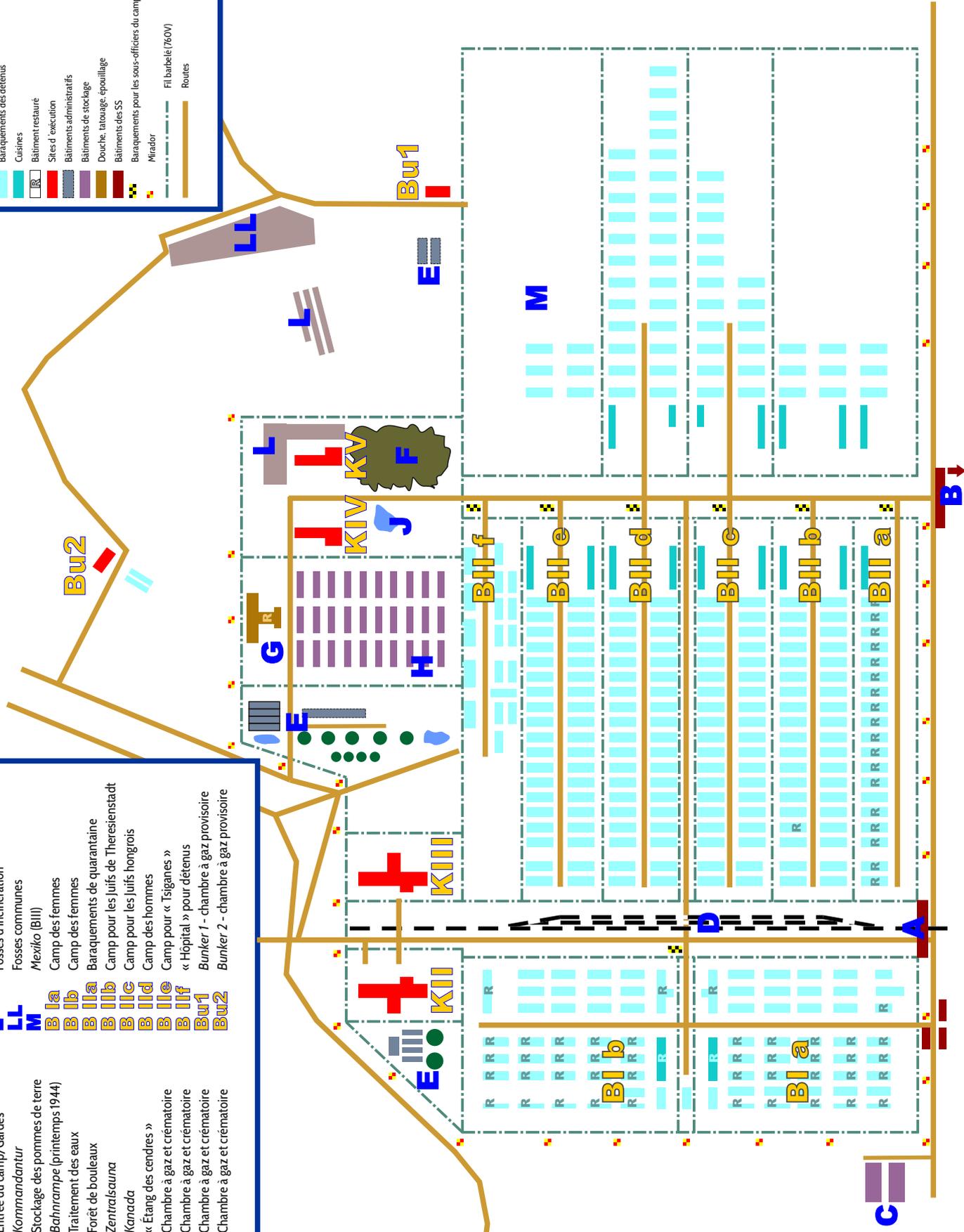
Railway entrance at
Auschwitz II (Birkenau)

Faszyzmu

AUSCHWITZ II-BIRKENAU

A	Entrée du camp/Gardes <i>Kommandantur</i>	Fosses d'incinération
B	Stockage des pommes de terre	Fosses communes
C	<i>Bahnrampe</i> (printemps 1944)	<i>Mexiko</i> (BIII)
D	Traitement des eaux	Camp des femmes
E	Forêt de bouleaux	Camp des femmes
F	<i>Zentralsauna</i>	Baraquements de quarantaine
G	<i>Kanada</i>	Camp pour les Juifs de Theresienstadt
H	« Étang des cendres »	Camp pour les Juifs hongrois
I	Chambre à gaz et crématoire	Camp des hommes
J	Chambre à gaz et crématoire	Camp pour « Tsiganes »
K II	Chambre à gaz et crématoire	« Hôpital » pour détenus
K III	Chambre à gaz et crématoire	<i>Bunker 1</i> - chambre à gaz provisoire
K IV	Chambre à gaz et crématoire	<i>Bunker 2</i> - chambre à gaz provisoire
K V	Chambre à gaz et crématoire	

Baraquements des détenus	Mirador	Fil barbelé (/60V)
Cuisines	Baraquement restauré	Routes
Bâtiment restauré	Sites d'exécution	
Bâtiments administratifs	Bâtiments de stockage	
Bâtiments de stockage	Douche, tatouage-épouillage	
Douche, tatouage-épouillage	Bâtiments des SS	
Bâtiments des SS	Baraquements pour les sous-officiers du camp	



pas dire que les détenus n'y meurent pas ! Mais, et ceci contraste avec un centre de mise à mort, les détenus dans un camp périssent suite à leur exploitation, aux maladies, aux maltraitances, aux exécutions comme représailles, etc. L'échéance de la mort est plus longue et celle-ci n'est pas d'application pour tout le monde ! L'industrie de guerre a besoin d'une main-d'œuvre (gratuite) et les détenus concentrationnaires sont là pour répondre à ce besoin. Ils sont employés dans différentes industries des environs, ce qui assure une plus grande chance de survie pour la plupart.

Il n'est pas adéquat de parler de « survie » pour ceux qui arrivent dans le système d'extermination, car tout le monde y est par définition tué dès l'arrivée. Il faut plutôt parler d'« exceptions ». Pour des raisons bien spécifiques, un petit nombre a pu échapper à la mort. Contrairement aux camps de concentration, aucun centre de mise à mort n'a été libéré. Avant la libération par les Alliés, les nazis en ont effacé toutes les traces. Les travailleurs forcés juifs qui devaient faire le sale boulot étaient des témoins clefs du génocide et représentaient un danger absolu pour les nazis ! De ce fait, les groupes étaient régulièrement tués et remplacés. Aucun membre des *Arbeitsjuden* / *Sonderkommando* (travailleurs juifs forcés) n'a été libéré d'un centre d'extermination. Les raisons pour lesquelles certains d'entre eux ont réussi à survivre à la guerre et au génocide sont l'évasion³, l'insurrection⁴ ou l'évacuation⁵.

Les seuls endroits où se mêlaient camp de concentration et centre de mise à mort sont Auschwitz-Birkenau et Lublin (Majdanek). ↓



¹ Joël Kotek et Pierre Rigoulot, *Le siècle des camps*, Paris, J.C. Lattès, 2000.

² *Es gibt einen Weg zur Freiheit. Seine Meilensteine heißen: Gehorsam, Fleiß, Ehrlichkeit, Ordnung, Sauberkeit, Nüchternheit, Wahrhaftigkeit, Opfersinn und Liebe zum Vaterland!* [Il y a une voie vers la liberté. Ces principes sont : l'obéissance, le zèle, l'honnêteté, l'ordre, la propreté, la sobriété, la véracité, le sacrifice et l'amour pour la patrie !]

³ Par exemple : l'*Arbeitsjude* Rudolf Reder a pu s'évader de Belzec.

⁴ Treblinka : 2 août 1943, Sobibor : 14 octobre 1943. Birkenau : 7 octobre 1944.

⁵ Quelques membres du *Sonderkommando* du centre de mise à mort immédiate de Birkenau ont été évacués vers des camps de concentration.

« Arbeit macht frei »
Cette promesse de liberté grâce au travail trompait les déportés de Dachau et ceux d'Auschwitz.



© Alle rechten voorbehouden



La (sur)vie dans un camp de concentration

Un évènement crucial a lieu à l'arrivée à Auschwitz : la sélection sur la rampe. Le groupe qui vient d'arriver est scindé en deux selon des critères économiques. Les personnes « économiquement inutiles » (les mères, les enfants, les vieillards, etc.) sont emmenées vers le centre d'extermination et immédiatement assassinées.

Celles qui ont encore une utilité productive, principalement des hommes, sont envoyées dans le camp de concentration.

Cet article traitera de la (sur)vie dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

LE ZENTRALSAUNA OÙ COMMENCE LA VIE DANS LE CAMP

Le groupe qui sera incorporé dans le camp de concentration doit subir une sorte d'« initiation » qui commence au *Zentralsauna*.

Voici une brève description de la procédure d'enregistrement et d'intégration dans le camp de concentration :

- **Rasage intégral**

Afin d'éviter les maladies dans un camp densément peuplé, toute la pilosité est rasée.

Dès lors tout le monde se ressemble ; il s'agit d'une véritable dépersonnalisation.

- **Douche et désinfection**

Un bref passage à la douche, suivi de la désinfection préparent les nouveaux venus à entrer dans le système concentrationnaire.

- **Uniforme du camp**

La différence entre une personne qui vient d'arriver, qui porte encore des vêtements civils, et un détenu concentrationnaire est accentuée par le port de l'uniforme du camp. Chacun est rendu conforme aux règles vesti-

mentaires imposées. Les affaires personnelles et les vêtements civils sont, après avoir été désinfectés, envoyés à l'*Effektenlager*, également appelé *Kanada*.

- **Attribution d'un numéro**

Le peu de personnalité qu'il reste aux détenus est leur nom, qui est alors échangé contre un numéro. Il est strictement interdit pour un détenu du camp d'utiliser son nom ; il est obligé de se présenter sous son numéro. Il est important

↓ Le processus de déshumanisation commence au *Zentralsauna* : après le rasage de la tête et de tout le corps, le dépouillement de tout objet personnel, et le remplacement du nom par un numéro, l'homme est déjà en grande partie brisé.



INTERROGATION

Illustration des triangles qui devaient permettre de distinguer les différentes catégories de détenus.



de préciser que le numéro ne sera tatoué sur la peau qu'à Auschwitz.

• Classification sur base de triangles

Afin de distinguer aisément les raisons d'incarcération des détenus, les nazis emploient des triangles colorés auxquels une signification est associée.

BARAQUEMENTS

Conditions de vie primitives

Les nouveaux détenus du camp sont placés quelque temps en quarantaine dans des baraquements spécialement conçus à cet effet (*Quarantänelager*), pour des raisons de sécurité afin de prévenir les épidémies.

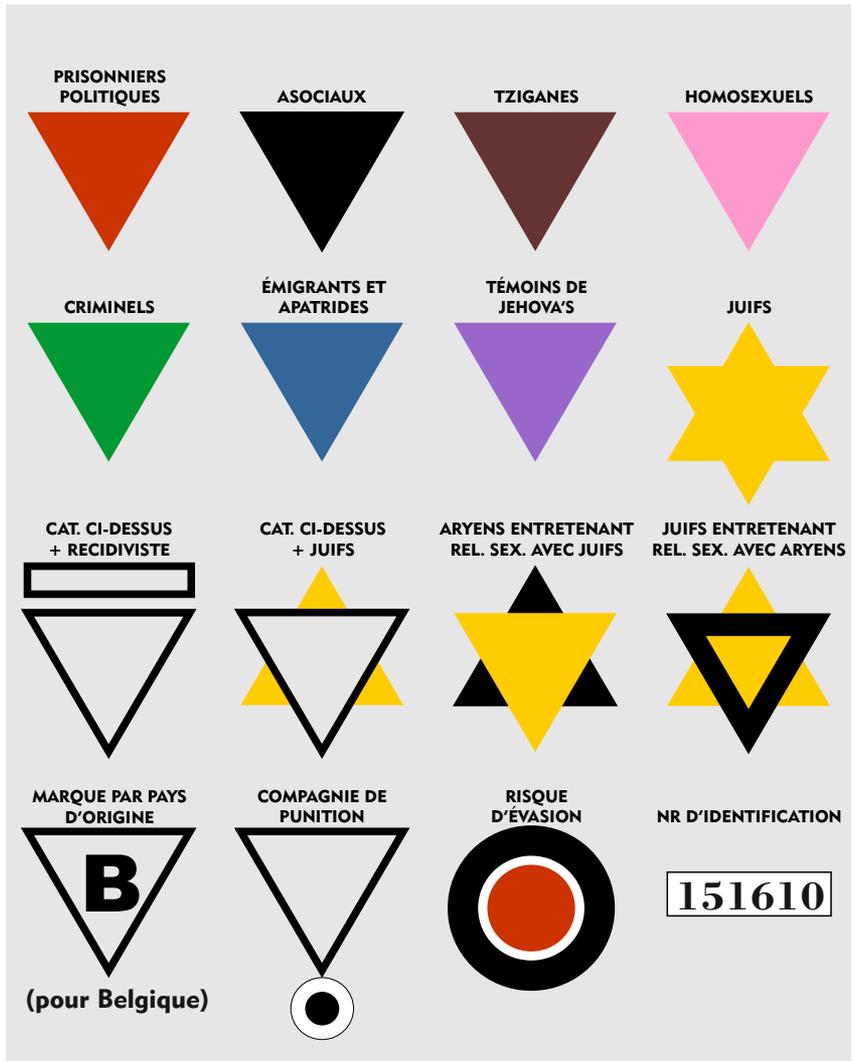
Un baraquement (*Block* en allemand) à Birkenau est une écurie qui peut abriter jusqu'à 1 200 personnes dans des conditions de (sur)vie déplorables. Le *Blockführer*, un SS, est responsable d'un *Block*. Le commandement à l'intérieur est exercé par un détenu : le *Blockältester*.

La surpopulation, la promiscuité, dormir sur un châlit en bois, ... rendent le sommeil presque impossible.

NOURRITURE

Une simple question de survie

Témoignage de Raphaël Esrail : « La nourriture du camp comportait trois repas. Le matin, on distribuait un liquide chaud, café ou tisane. Le repas de midi constituait le plat principal : un litre de soupe bouillie dans laquelle entraient les



Source : Fondation Auschwitz

ingrédients les plus divers. La base en était toujours constituée de chou. Le repas du soir se composait d'une boisson chaude et de la ration quotidienne de pain (375 g). De telles rations ne permettaient pas une survie supérieure à quelques mois. »

(Source : Daniel Bovy)

Les détenus en fin de vie sont appelés dans le jargon du camp « *Muselmänner* » (Musulmans) : il s'agit de personnes qui n'ont plus que la peau sur les os et qui souffrent de mouvements incontrôlés. À la phase suivante, ils sont nommés « *Lunatik* » : ils ne sont plus conscients de rien et errent comme des morts-vivants. Il ne leur reste plus que 2 ou 3 jours à vivre.

Source : Léon Poliakov

SUPPLÉMENT	Travail lourd		Travail modéré		Travail léger	
	300 cal	1 mois	2,2 mois	6 mois	6 mois	6 mois
600 cal	3,5 mois	8 mois	survie	survie	survie	survie
1000 cal	16 mois	survie	survie	survie	survie	survie

TRAVAIL & PUNITIONS

Des commandos sont formés pour fournir du travail en dehors du camp. Ceci se fait sous la direction d'un *Kapo* (*Kamaraden Polizei*), généralement un « triangle vert » (« criminel »).

À l'origine, le travail a une vocation « didactique », mais lorsque la guerre éclate, l'industrie de guerre exigera de nombreux détenus pour fournir un travail d'esclave.

Le matin, en quittant le baraquement pour se rendre au travail, et le soir, en en revenant, l'appel se tient sur l'*Appellplatz*. C'est une épreuve très pénible pour certains détenus exténués.

Effectuer un mauvais travail, faire quelque chose d'interdit ou toutes choses de ce type mènent à des punitions. Ceux qui se font prendre risquent la *Strafkompagnie* (compagnie punitive) : un labeur qui conduit à une mort certaine.

La *Lagerpolizei* (police du camp) est un organe répressif interne au camp qui fait régner l'ordre en utilisant même parfois des détenus dans ce but. Les condamnés risquent l'envoi au *Bunker* : des cellules dans la prison du camp. Des exécutions publiques ont également lieu, ceci afin de dissuader les autres de se révolter contre les gardiens. À Auschwitz, des exécutions par balle dans la nuque se déroulent entre les *Blocks 10* et *11*, devant le Mur de la mort.

Cellule de 1 m dans les caves du Block 11. Parfois 4 détenus à la fois devaient y rester debout pendant de longues périodes.



La cour entre le Block 10 (expériences médicales) à gauche et le Block 11 (Block de la mort) à droite, était utilisée comme espace d'exécution.



MALADIE & DÉCÈS

Les blessés ou les malades peuvent aller à l'hôpital du camp (Revier). Ceci se révèle parfois très risqué, car le *Lagerarzt* (le médecin du camp) y mène régulièrement des sélections pour relever les personnes les plus faibles qui seront éliminées par une injection de phénol dans le cœur ou envoyées dans la chambre à gaz.

Les détenus qui meurent pendant la nuit dans les baraquements ou pendant la journée de travail sont incinérés – conformément au système concentrationnaire. Leur nombre est inscrit dans le *Totenbuch* (le Livre des morts).

EXPÉRIENCES MÉDICALES

La SS profitait des détenus à disposition pour procéder à des expériences (pseudo)médicales. À Auschwitz, ce sont entre autres les médecins-SS Carl Clauser et Horst Schumann qui procéderont à des expériences dans le *Block 10*.

GARDIENS

Depuis le début, la surveillance du camp est dirigée par les redoutés SS. C'est Theodor Eicke qui la fera évoluer vers un véritable régime de terreur ; il écrit même un manuel pour les gardiens spécialement destinés à cette tâche, la *SS-Totenkopfverbände*. Les SS idéologiquement convaincus doivent faire régner la terreur dans le camp. Beaucoup se révéleront de véritables sadiques !

GRADES
→

SS-Schütze		Soldat
SS-Sturmmann		Premier soldat
SS-Rottenführer		Caporal
SS-Unterscharführer		Sergent
SS-Scharführer		Sergent-chef
SS-Oberscharführer		Adjudant
SS-Hauptscharführer		Adjudant-chef
SS-Sturmscharführer		Adjudant-major
SS-Untersturmführer		Sous-lieutenant
SS-Obersturmführer		Lieutenant
SS-Hauptsturmführer		Capitaine
SS-Sturmbannführer		Major
SS-Obersturmbannführer		Lieutenant-colonel
SS-Standartenführer		Colonel
SS-Oberführer		Général de brigade
SS-Brigadeführer		Général-major
SS-Gruppenführer		Lieutenant-général
SS-Obergruppenführer		Général
SS-Oberstgruppenführer		Colonel général
Reichsführer-SS		Maréchal

Source : Fondation Auschwitz

Le centre d'extermination de Birkenau et son *Sonderkommando*

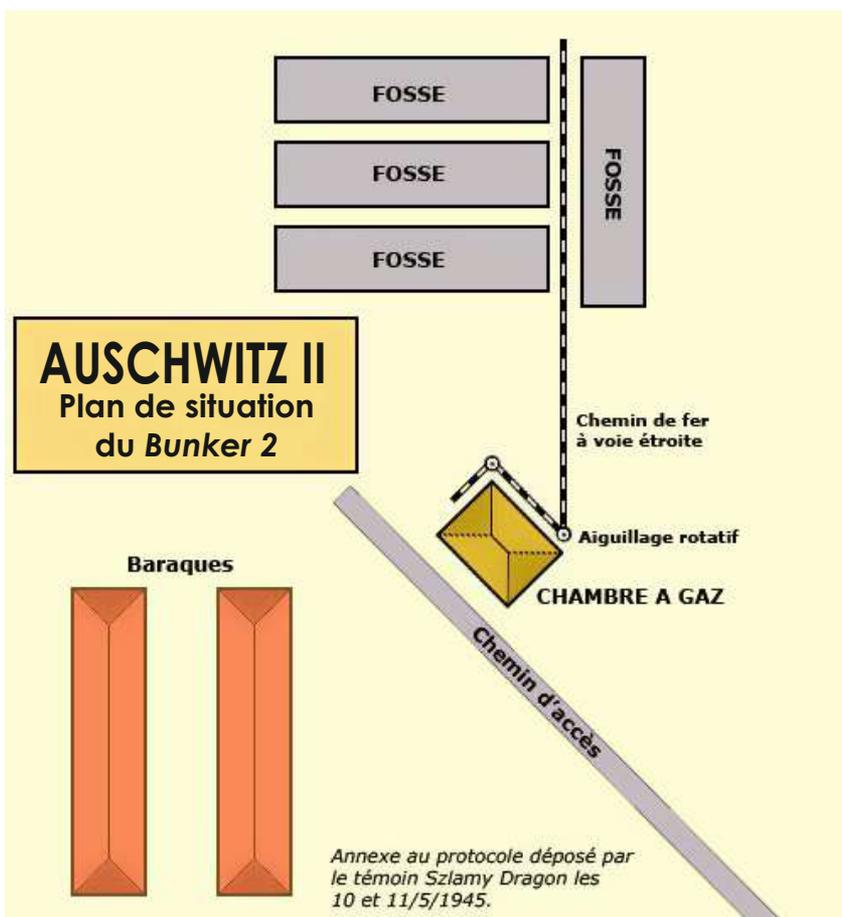
Entre 1943 et 1945, un certain nombre de déportés juifs, quelques Polonais et un petit groupe de prisonniers de guerre soviétiques, immatriculés au camp de concentration d'Auschwitz, vécurent plus près de l'épicentre de la catastrophe que tout autre déporté. Il s'agit des membres du *Sonderkommando*, littéralement « commando spécial », chargé du fonctionnement de l'appareil d'extermination de Birkenau. La quasi-totalité d'entre eux fut assassinée par les SS du camp.

C'est à côté du camp de Birkenau que sera construit le complexe technique nécessaire, avec des crématoires et des chambres à gaz perfectionnés. Les bâtiments, au nombre de quatre, entrèrent en fonction au printemps 1943 à l'extrémité nord du camp, après que deux fermes des environs de *Birkenwald* eurent servi de chambres à gaz provisoires. Les opérations d'extermination – *Aktionen*, comme elles étaient appelées dans le jargon de la bureaucratie criminelle¹ – atteignirent leur point culminant lors du printemps-été 1944 quand plus de cinquante « transports »² de Juifs hongrois arrivèrent à Auschwitz et que la majeure partie d'entre eux furent immédiatement envoyés à la mort après la « sélection ». Ce fut à cette période que le *Sonderkommando* atteignit son effectif maximal avec plus de neuf cents personnes, réparties en deux

L'endroit où était situé le *Bunker 2* (La maison blanche) qui fut utilisé comme chambre à gaz primitive.



© Fondation Auschwitz/Johan Puttemans



© www.encyclopedie.bseditons.fr

équipes. Cette unité assura le fonctionnement ininterrompu du dispositif d'anéantissement.

Les « recruteurs » demandaient aux détenus destinés au *Sonderkommando* – choisis parmi les immatriculés juifs les plus récents – si cela les intéressait d'offrir leurs services à une usine dépendante de l'administration du camp, suscitant de cette manière l'espoir d'un traitement plus humain³. En réalité, ceux qui avaient été choisis étaient destinés à la plus abominable des tâches. Y entrer signifiait ne plus en sortir.

Hommes de l'ombre, les détenus du *Sonderkommando* assistèrent, jour après jour, à la destruction de leur propre peuple et eurent connaissance du processus auquel les victimes étaient destinées, tout en restant dans l'impossibilité de leur révéler la vérité – sauf à subir généralement une mort affreuse sous les yeux des autres membres. Parce qu'ils étaient contraints à ces travaux insupportables, ils bénéficièrent d'un traitement de faveur. Ils étaient nourris, vêtus, logés comme nul autre prisonnier du camp. Parmi eux, certains s'habi-

Le processus de destruction

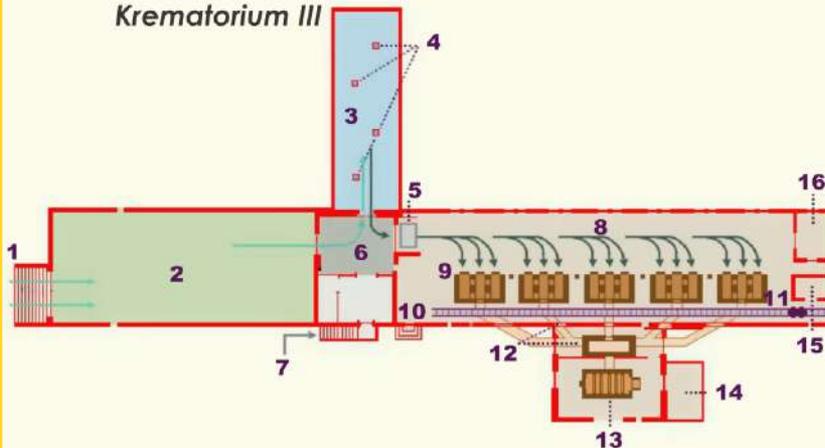
Lorsque les trains arrivèrent dans les gares, les Allemands dirent aux déportés qu'ils auraient du temps pour se reposer et prendre une douche avant de continuer vers l'Est. Après un si long voyage en train, c'était la meilleure nouvelle qu'ils puissent entendre. On leur demanda de confier leurs objets de valeurs qu'ils devaient mettre dans un récipient et qu'ils pourraient réclamer après leur douche. Les bagages étaient marqués du nom des personnes et l'on demandait à celles-ci de lier leurs chaussures afin qu'elles ne soient pas perdues. Dans les pièces où les déportés se déshabillaient, ils accrochaient leurs vêtements à des crochets numérotés et devaient se souvenir du numéro afin qu'ils puissent aisément reprendre leurs affaires. Les gares et les chambres à gaz paraissaient toutes parfaitement ordonnées. Les gares étaient bien peintes, il y avait des fleurs dans des jardinières, de jolies enseignes et des routes couvertes de gravier. Les chambres à gaz étaient carrelées et comportaient de faux pommeaux de douche pour que ces pièces ressemblent à un bain public. Ce plan élaboré visait à tromper les victimes afin qu'elles entrent dans les chambres à gaz avec peu ou pas de résistance et, donc, cela facilitait le procédé d'exécution et limitait les risques de panique. Toutefois, la supercherie ne fonctionnait pas à chaque fois, surtout pour les Juifs de l'Est qui étaient transférés vers ces camps dans des fourgons à bestiaux et étaient soumis à un procédé de sélection brutale avant d'être emmenés dans les chambres à gaz.

© www.encyclopedie.bséditions.fr



- | | |
|---|--|
| 1 Entrée | 10 Rails |
| 2 Salle de déshabillage | 11 Wagon |
| 3 Chambre à gaz | 12 Cheminée et collecteurs |
| 4 Orifices par lesquels est versé le Zyklon B | 13 Incinérateur pour les papiers dérobés aux détenus |
| 5 Ascenseur pour les cadavres | 14 Remise des documents dérobés aux détenus |
| 6 Vestibule contrôle des SS | 15 Réserve de coques |
| 7 Accès des SS | 16 Salle de garde des SS |
| 8 Crématoire avec 5 fours trimoufles | |
| 9 Fours | |

AUSCHWITZ-BIRKENAU Plan du K III Krematorium III

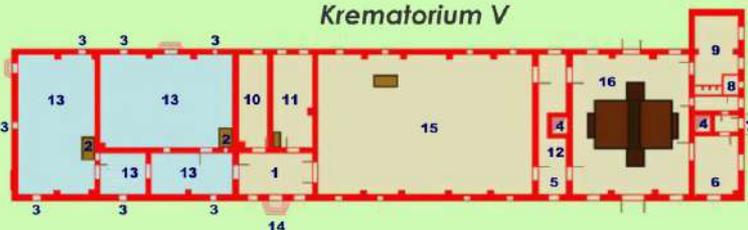


Reconstitution
J.C. Pressac - David Olère

© www.encyclopedie.bseditons.fr

- | | |
|--|-------------------------|
| 1 Passage et salle de coupe de cheveux | 10 Cuisine des SS |
| 2 Fourneaux | 11 Stockage des cheveux |
| 3 Orifices pour le Zyklon B | 12 Mur des exécutions |
| 4 Cheminée | 13 Chambre à gaz |
| 5 Salle des « dentistes » | 14 Entrée principale |
| 6 Bureau du chef SS | 15 Vestiaire / Morgue |
| 7 Salle de repos des SS | 16 Fours crématoires |
| 8 WC - buanderie | 17 Fosse de crémation |
| 9 Réserve de coques | |

AUSCHWITZ-BIRKENAU Plan du K V Krematorium V



tuèrent, d'autres, en nombre restreint, se suicidèrent. La majeure partie vécut dans la détresse.

Quelques-uns virent avec clarté que leur lien avec l'humanité était condamné à s'éteindre, ils comprirent que l'unique issue était la rébellion. Ils conçurent alors un projet qui eut peu d'égal dans l'histoire des Lager et qui devait conduire au soulèvement général du camp⁴. Pour leur part, les responsables juifs du mouvement de lutte du *Sonderkommando* reprochèrent aux détenus « politiques », engagés clandestinement dans le camp, de ne pas avoir voulu accélérer les opérations qui devaient conduire à la révolte. Ils savaient ne disposer que d'un temps extrêmement limité car ils étaient eux-mêmes exposés à des périodes d'élimination. Zalmen Lewental, membre du *Sonderkommando* et auteur d'un témoignage écrit retrouvé après-guerre près des crématoires de Birkenau, décrit avec une grande lucidité l'angoisse déclenchée par les perpétuels renvois à une date ultérieure auxquels la révolte fut contrainte :

Nous avons été effondrés [jusqu'au] dernier d'avoir à brûler un demi-million de Juifs hongrois⁵. Nous en avons assez, nous en avons plus qu'assez depuis longtemps, devons-nous encore tremper nos mains dans le sang des Juifs hongrois. Cela a amené tous les hommes du Kommando, sans distinction de classe ou de milieu, et même les plus réservés, à tempêter pour qu'on [...] en finisse avec ce travail, ainsi

qu'avec notre vie [...]. Nous voulions, sous la pression de tout notre Kommando, amener le camp à comprendre que c'était l'extrême limite, mais malheureusement on nous retardait de jour en jour [...]. En ce qui concerne les Juifs que nous brûlions pendant ce temps [été 1944], le camp nous rabâchait qu'ils auraient été brûlés de toute façon, si ce n'était par nous, ç'aurait été par d'autres. Mais nous protestions quotidiennement, désireux de hâter les événements. Cela dura si longtemps que dans l'intervalle furent brûlés un demi-million de Juifs hongrois et, eux, dans le camp, avaient toujours le temps, tout simplement parce qu'ils n'étaient pas encore concernés : c'était toujours trop tôt, plus on retardait, mieux c'était⁶.

Enfin, l'idée d'un soulèvement général abandonnée, ceux du *Sonderkommando* agirent dans l'illusion extrême et désespérée de pouvoir, seuls, tenter le coup de force. Quand la révolte éclata, le samedi 7 octobre 1944 à midi à peine passé, déclenchée par la liquidation d'une partie du *Sonderkommando* affectée au crématoire IV, elle prit au dépourvu la majeure partie des hommes non préparés. La réaction des SS de garde fut immédiate et conduit, dans les heures suivantes, à la liquidation de plus de quatre cents membres du *Sonderkommando* dont une partie avait réussi à fuir et s'était barricadée dans une étable à peu de kilomètres de distance du camp.

La destruction reprit et s'y ajouta, au moins jusqu'aux premiers jours de novembre, le démantèlement de l'appareil technique d'extermination par le *Sonderkom-*



Ruines du Krematorium II, dynamité par les nazis afin de détruire toutes traces des crimes commis.

mando lui-même, exécutant les ordres : effacer toute trace des crimes. Le *Sonderkommando* subit alors une nouvelle réduction : le 26 novembre une centaine de ses membres fut amenée dans la forêt derrière les crématoires pour y être assassinée.

« Je me trouve dans la dernière équipe de 204 personnes, on liquide actuellement le Krematorium II, où je suis, [...] on parle de notre propre liquidation pour le courant de cette semaine⁷ », conclut la lettre, adressée à sa femme et à sa fille, du Juif polonais Haim Herman.

À partir de la mi-janvier 1945, les détenus encore capables de se tenir debout reçurent l'ordre de se mettre en colonne et de prendre la route en direction du Reich. La dizaine de survivants du *Sonderkommando* restant parvint à se mêler aux milliers de déportés lors de la marche d'évacuation. Entre le 20 et le 26 janvier, les SS firent sauter ce qui restait des crématoires et des chambres à gaz de façon à ce qu'il ne subsiste des installations de mise à mort que gravats et décombres ; c'est dans cet état, couverts d'une épaisse couche de neige, qu'ils apparurent à l'avant-garde de l'armée soviétique qui, le 27 janvier, libéra le camp.

¹ Indiqué avec le sigle « SB » dans les rapports sur les effectifs du camp et le nombre de victimes envoyées dans les chambres à gaz, acronyme du terme *Sonderbehandlung* (« traitement spécial »). Cf. E. Kogon, H. Langbein, A. Rückerl, *Les Chambres à gaz : secret d'État*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 13-23.

² Le terme RSHA-Transport désignait le convoi des Juifs envoyés dans le camp par la section IV B4 du *Reichssicherheitshauptamt*, le Bureau central de la sécurité du Reich (appelé aussi RSHA). On trouve une vision d'ensemble de l'organisation logistique des convois dans l'étude que lui a consacrée Raul Hilberg, *Sonderzüge nach Auschwitz*, Mainz, Dumjahn, 1987.

³ Cf. le témoignage de Z. Gradowski dans son premier manuscrit (*infra*). On consultera également : G. Wellers, « Révolte du Sonderkommando à Auschwitz », in *Le Monde Juif*, 18 avril 1949, p. 17-18 et les témoignages de survivants du Sonderkommando, in G. Greif, *Wir weinten tränenlos... Augenzeugenberichte der jüdischen « Sonderkommandos »*, in *Auschwitz*, Cologne, Böhlau Verlag, 1995.

⁴ Il y eut des soulèvements dans trois centres de mise à mort : à Treblinka, le 2 août 1943, à Sobibor, le 14 octobre 1943 et à Auschwitz-Birkenau. L'histoire du mouvement clandestin interne au camp est trop complexe pour être abordée entièrement ici.

⁵ Chiffre qui avoisine les 450 000 Juifs hongrois en environ six semaines durant l'été 1944. Cf. R. Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988.

⁶ « Notes » par Z. Lewental », in Georges Bensoussan, Philippe Messnard, Carlo Saletti (dir.), *Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, p. 91-125.

⁷ H. Herman, « Lettre à sa famille », in B. Mark, *Des Voix dans la nuit. La résistance juive à Auschwitz*, Paris, Plon, 1982, p. 330.

COMMENT ORGANISER UN VOYAGE D'ÉTUDES À AUSCHWITZ-BIRKENAU AVEC MES ÉLÈVES?

Pourquoi organiser un tel voyage ?

Voici les « pour » et les « contre » de l'organisation d'un tel voyage : Vous éduquez à la mémoire de manière positive, instructive et réfléchie. Personne ne revient indemne d'un voyage à Auschwitz, une expérience unique pour la plupart des étudiants qui n'est pas vraiment une destination de « vacances » ordinaire.

Bien préparer ce voyage

Pour pouvoir comprendre Auschwitz et enseigner cette matière, il est indispensable de savoir ce qu'on peut y voir. Une visite aussi sensible nécessite une préparation minutieuse. Une première étape logique est de visiter la **Caserne Dossin** à Malines d'où partaient les trains de déportation vers Auschwitz. Il est également important de savoir qu'était la Shoah, comment traiter le sujet aujourd'hui, connaître le lien entre l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie. Savoir ce qu'est un génocide, un massacre de masse, l'exclusion. Contactez-nous pour recevoir les infos sur nos conférences et journées de formation.

Comment se rendre à Oświęcim ?

Le moyen le plus simple pour se rendre à Oświęcim (nom polonais d'Auschwitz) est de rejoindre

Cracovie en avion (de nombreux vols depuis Bruxelles National des compagnies **LOT**, **LUFTHANSA** et **BRUSSELS AIRLINES** partent vers la Pologne). Puis, de prévoir un bus avec chauffeur qui vous conduira jusque là (1,5 heure de route). Une compagnie fiable est **www.towos.pl**

Vous pouvez également vous y rendre en train en passant par Berlin (attention ! Durée de 20 heures en train). D'un point de vue financier, il peut être intéressant de louer un autocar de Belgique jusque sur place, mais tenez compte d'un long trajet de voyage également.

Séjourner sur place

À Oświęcim se trouve le centre d'information et d'accompagnement pour jeunes, **MDSM**, l'endroit idéal pour séjourner avec des groupes. Il offre un service de séjour en chambre avec salle de bain individuelle de 2, 3, 4 et 5 lits, des repas du matin, midi et soir et des salles de discussion et de conférence. Il est situé à 2,5 km du camp d'Auschwitz. Consultez le site : **https://mdsm.pl**

Attention : Il faut réserver très longtemps à l'avance. Il existe une bonne douzaine d'hôtels dans la petite ville même. Si vous décidez de loger à Cracovie, pensez au différents trajets aller-retour en bus à faire (visiter Auschwitz I et

Auschwitz II-Birkenau le même jour n'est pas indiqué).

Les visites des sites

Chaque visite de groupe doit obligatoirement être accompagnée d'un guide officiel du musée. Il doit être réservé et payé plusieurs mois à l'avance (uniquement par le site **http://auschwitz.org**). L'entrée même au site est gratuite. Comptez une durée de 4 heures pour chaque visite. Lisez bien le règlement sur le site, il est important de le respecter à tout point de vue.

Modalités pratiques

De quoi avez-vous besoin pour voyager en Pologne ? Votre carte d'identité est suffisante. Vous n'avez besoin ni de passeport international, ni de visa, ni de vaccins. Pour les voyageurs qui n'ont pas la nationalité belge, il est conseillé de se renseigner auprès des administrations. Demandez également à votre mutualité quelles sont les précautions à prendre. Consulter les sites météorologiques, car il peut faire très chaud, très froid ou très pluvieux en Pologne. La devise monétaire en Pologne est le Złoty (prononcez Zwoty), PLN, qui peut être échangé aux bureaux de change sur place, ou retiré avec la carte Bancontact aux machines ATM. La valeur est +/- de 4 PLN pour 1€.



UN VOYAGE D'ÉTUDES UNIQUE DE 1300 KM DANS LE SUD-EST DE LA POLOGNE PENDANT HUIT JOURS

CONNAISSEZ-VOUS NOTRE AUTRE VOYAGE D'ÉTUDES ?

UN VOYAGE **WARSAWA**
 HISTORIQUE **ŁÓDŹ**
 ET MÉMORIEL **RADOM**
 PARTANT **LUBLIN**
 DES ANCIENS **ZAMOŚĆ**
 GHETTOS **WŁODAWA**
 PASSANT PAR **SIEDLCE**
 LES LIEUX DE
 RASSEMBLEMENT ET **CHEŁMNO NAD NEREM**
 DE DÉPORTATION **MAJDANEK**
 ET TERMINANT **BEŁŻEC**
 PAR LES CENTRES **SOBIBÓR**
 D'EXTERMINATION **TREBLINKA**

SUR LES TRACES DE LA
SHOAH
 EN POLOGNE



Prix par personne Sur base de chambre double
 Sur base de chambre simple

Compris dans le prix Billets d'avion aller-retour (Zaventem-Varsovie)
 Transport privé sur place
 Guides francophones
 Accès aux musées et aux sites historiques
 7 nuits dans des hôtels confortables
 Buffet petit-déjeuner complet chaque jour
 Repas chauds à chaque déjeuner et chaque dîner
 Support logistique
 Informations pédagogiques

Modalités de paiement 3 mensualités (janvier/février/mars)

Qui peut participer ? Chaque personne étant intéressée par l'histoire de la Shoah. Il n'est pas nécessaire que vous soyez actif dans le domaine de l'enseignement

Inscriptions et renseignements via : info@auschwitz.be

Attention ! Le nombre de participants est limité à 20

Journée de formation : Une journée de formation est prévue en juin pour permettre à chacun de suivre les visites guidées de manière confortable



PROGRAMME

JOUR 1

Arrivée à Varsovie
Ancien ghetto de Varsovie
Umschlagplatz

JOUR 2

Ancien ghetto de Litzmanstadt
(Actuellement Łódź)
Umschlagplatz
Musée Radegast
Ancien cimetière juif
Explication des rituels juifs
Chelmno-nad-Nerem
Visite guidée des deux sites

JOUR 3

Traces de la présence juive et
de l'ancien ghetto de Radom
Lublin :
Musée *Teatr NN*
Ancienne Yeshiva et synagogue avec
explications sur la culture juive
Ancien cimetière juif

JOUR 4

Majdanek : visite guidée de l'ancien camp
de concentration et centre de mise-à-mort
Umschlagplatz
Visite de l'ancien quartier général
d'*Aktion Reinhardt* et temps libre dans la ville
Découverte de la cuisine judéo-polonaise

JOUR 5

Zamość :
Visite guidée de l'ancien ghetto
Mémorial de l'ancienne prison *Rotunda*
Umschlagplatz
Belżec :
Visite guidée du site et du musée
Temps libre

JOUR 6

Włodawa :
Visites des deux synagogues avec
explications sur la culture juive
Umschlagplatz
Sobibór
Visite guidée du nouveau site
et du musée, temps libre

JOUR 7

Siedlce :
Visite de l'ancien ghetto, de l'ancien
cimetière juif et de l' *Umschlagplatz*
Treblinka :
Visite guidée du site
Cérémonie de clôture et temps libre

JOUR 8

Varsovie :
Matinée et déjeuner libre
Possibilité de visiter le musée *POLIN*
Retour

Vous êtes intéressé par l'histoire de la Shoah ?
Suivez notre journée de formation.

LE PROCESSUS D'EXTERMINATION NAZI : UNE APPROCHE TECHNIQUE

UNE JOURNÉE DE FORMATION PÉDAGOGIQUE PAR L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

Frédéric Crahay et Johan Puttemans

CHAQUE ANNÉE EN NOVEMBRE

Entrée gratuite
réservation obligatoire
info@auschwitz.be

PROGRAMME

- 08 h 30 Accueil
- 09 h 00 Introduction
- 09 h 30 Les camps de concentration par opposition aux centres d'extermination. Un monde de différence
- 10 h 30 Pause-café
- 10 h 45 *Aktion T-4*, une mort « miséricordieuse » nazie
- 11 h 30 Les *Einsatzgruppen*, la Shoah par balle
- 12 h 00 Repas
- 13 h 00 Chelmno, le premier centre d'extermination
- 13 h 45 *Aktion Reinhardt*
- 14 h 15 Pause-café
- 14 h 30 Belzec, le laboratoire
- 15 h 00 Sobibor, la frustration
- 15 h 30 Treblinka, le centre de mise à mort primitif
- 16 h 00 Birkenau, l'usine de mort parfaite
- 16 h 30 Conclusion et évaluation

NOS PUBLICATIONS :

Ouvrages de notre collection,
éditions hors série de notre
bulletin pédagogique,
publications que nous soutenons

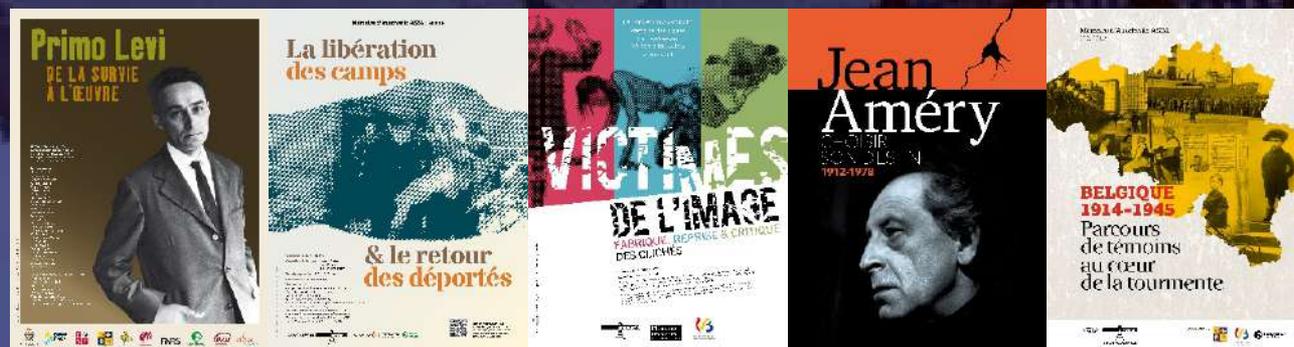
VARIA



<https://auschwitz.be/fr/publications>

NOS EXPOSITIONS ITINÉRANTES :

Cinq expositions (de 19 à 43 panneaux) mises
à votre disposition gratuitement



<https://auschwitz.be/fr/activites/expositions-itinerantes>



↑ Camps de transit en Belgique, en France et aux Pays-Bas d'où ont eu lieu les déportations vers Auschwitz

POUR UNE PRISE DE CONTACT

ASBL Mémoire d'Auschwitz -
Fondation Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 - 1000 Bruxelles

Tél. 02 512 79 98

info@auschwitz.be
www.auschwitz.be

Publication réalisée grâce au soutien de

Directeur de la publication : Henri Goldberg
Rédacteurs en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos
Toutes les photos : © Fondation Auschwitz/
Georges Boschloos sauf autres indications
Graphisme : Georges Boschloos

 **loterie nationale**
BIEN PLUS QUE JOUER


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES